

pas à un pareil honneur, et surtout Thérades, Cléon, Othes et Cligers, lesquels étaient sans doute des philosophes très célèbres..... à Arles. Ne peut-on pas reconnaître dans cette adoration confuse, le culte traditionnel et non interrompu de l'antiquité qui doit aboutir un jour à la renaissance? Ainsi, le poète du moyen-âge, Dante verra bientôt dans Virgile un savant, un philosophe, un représentant de toute la sagesse antique; et Pétrarque qu'il tient par la main, rendra à la lumière les monuments les plus précieux de la langue latine.

De cette riche énumération, Guiot, par une transition un peu pindarique, passe à la satire des seigneurs de son temps, qui apparemment n'ont pas fait leurs études à Arles, et ne connaissent ni Othes ni Cligers.

Chevaliers sont acivertis (*abâtardis*)

Plus que ceux où l'on fait les tailles (*les vilains*).

Néanmoins les simples châtelains trouveraient encore grâce devant ses yeux. C'est aux puissants, aux princes que s'adressent ses plus violentes satires. Il semble qu'il ait pris pour devise le vers célèbre de Virgile :

*Parcere subjectis et debellare superbos.*

Des barons et des châtelains

Cuit-je (*je crois*) être tretout certain

Que de preux môlt y en aurait;

Mais les princes sont si destrait (*pervers*)

Et durs et vilains et félons !

Rien de plus original que le tour qu'il emploie pour exprimer le petit nombre des bons princes.

Où sont les sage, où sont les preu ?

S'ils étoient tous en un feu,

Jà des princes, si com je cuit (*à ce que je crois*)

N'y aurait un brûlé ni cuit.

Mais si les félons y étoient

Et ceux qui Dame-Dieu (*le seigneur Dieu*) ne croient

Et les vilains et les eschars (*avares*),